

ABC Distribution
Kaasstraat 4
2000 Antwerpen
t. 03 – 231 09 31
www.abc-distribution.be
info@abc-distribution.be
presenteert / présente

★★★★★
"Eblouissant.
Notre Palme d'or du cœur."
— Juliette Goudot, *MOUSTIQUE*



★★★★★
"Een snelkookpan van ontembare
liefde tussen moeder en zoon.
Xavier Dolans beste."
— Jeroen Struys, *DE STANDAARD*

"A funny, heartbreaking and,
above all, original work."
— Peter Debruge, *VARIETY*

★★★★★
— Peter Bradshaw, *THE GUARDIAN*

"Dorval gives a
force-of-nature performance"
— Stephen Dalton, *HOLLYWOOD REPORTER*

Anne Dorval

Antoine Olivier Pilon

Suzanne Clément



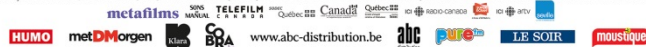
"We still love each other, right?"

"That's what we're best at, buddy."

Mommy

written & directed by XAVIER DOLAN

SÉVILLE INTERNATIONAL presents a METAFILMS and SONS OF MANUAL production starring ANNE DORVAL SUZANNE CLÉMENT ANTOINE OLIVIER PILON "Mommy" with PATRICK HUAUD
ALEXANDRE COYETTE MICHELE LITUAC VIVIANE PACAL and NATHALIE HAMÉL-ROY cinematography ANDRÉ TURPIN original score NOËL production design COLOMBE BABY visual design IRÈNE SYLVAIN BRASSARD
visual effects JEAN-FRANÇOIS FERLAND, ALCHEMY 24 editing XAVIER DOLAN produced by NANCY GRANT XAVIER DOLAN associate producers SYLVAIN CORBEIL LYSE LAFONTAINE written & directed by XAVIER DOLAN



release: 08/10/2014

Persmappen en beeldmateriaal van al onze actuele titels kan u downloaden van onze site:

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse et les images de nos films sur:

www.abc-distribution.be



Mommy

synopsis nl + fr

Diane, een alleenstaande moeder, probeert haar onrustige puberzoon weer op de rails te krijgen. Steve kan heel lief en zacht zijn maar op het andere moment uiterst druk en soms zelfs gewelddadig. Diane kan Steve's stemmingen maar moeilijk onder controle krijgen. Een nieuwe vriendschap met een verlegen buurvrouw, die een klik met zowel moeder als zoon heeft, lijkt het tij te doen keren.

MOMMY – winnaar van de Jury Prijs op het Filmfestival van Cannes 2014 – is een emotionele achtbaan vol humor, pijn en overtuigende acteerprestaties.

Lengte 134min. / Taal: Frans-Engels / Land: Canada / Aspect ratio 1.25 (5:4)

Une veuve mono-parentale hérite de la garde de son fils, un adolescent TDAH impulsif et violent. Au cœur de leurs emportements et difficultés, ils tentent de joindre les deux bouts, notamment grâce à l'aide inattendue de l'énigmatique voisine d'en face, Kyla. Tous les trois, ils retrouvent une forme d'équilibre et, bientôt, d'espoir.

Durée 134min. / Langue: français-anglais / Pays: Canada / Aspect ratio 1.25 (5:4)



Mommy

cast & crew

Diane "Die" DesprésANNE DORVAL
KylaSUZANNE CLÉMENT
Steve O'Connor Després.....ANTOINE OLIVIER PILON
PaulPATRICK HUARD
Patrick.....ALEXANDRE GOYETTE
Directrice van het centrum / Directrice du centre.....MICHÈLE LITUAC
Marthe.....VIVIANE PACAL
Natacha.....NATHALIE HAMEL-ROY

Regie & scenario / Réalisation & scénarioXAVIER DOLAN
Cinematografie / Direction photoANDRÉ TURPIN
Muziek / Musique.....NOIA
MontageXAVIER DOLAN
DécorsCOLOMBE RABY
Kostuums / Costumes.....XAVIER DOLAN
.....FRANÇOIS BARBEAU
Geluid / Conception sonore & mixSYLVAIN BRASSARD
Productie / Produit par.....NANCY GRANT
.....XAVIER DOLAN
Foto's / Photos©SHAYNE LAVERDIÈRE





mot d'introduction

Depuis mon premier film, j'ai beaucoup parlé d'amour.

J'ai parlé d'adolescence, de séquestration et de transsexualisme. De Jackson Pollock, des années 90, d'ostracisme et d'homophobie. J'ai aussi parlé de pensionnats et du mot "spécial", du train des vaches, de cristallisation de l'amour telle que conçue par Stendhal et du syndrome de Stockholm. J'ai parlé jouâ et j'ai parlé mal, j'ai sacré comme un charretier, parlé l'Anglais parfois, et parlé à travers mon chapeau plus souvent qu'à mon tour, je suppose.

Bref, quand on "parle" de quelque chose, il y a forcément ce risque pratiquement inéluctable de dire n'importe quoi. C'est bien pourquoi j'ai toujours choisi des sujets près de moi, plus ou moins ; des sujets qu'on maîtrise de manière relative parce qu'on connaît sa propre différence et sa banlieue, parce qu'on sait toute l'étendue de la peur de l'autre, les mensonges où l'on se conditionne à vivre caché, ou l'amour stérile que l'on prodigue avec sottise à des voleurs de temps. Ce sont des choses que j'ai connues d'assez près pour m'atteler à les raconter.

Mais s'il est un sujet que je connaisse sous toutes ses coutures, qui m'inspire inconditionnellement, et que j'aime par-dessus tout, c'est bien ma mère. Quand je dis ma mère, je pense que je veux dire LA mère en général, sa figure, son rôle. Car c'est à elle que je reviens toujours. C'est elle que je veux voir gagner la bataille, elle à qui je veux écrire des problèmes pour qu'elle ait toute la gloire de les régler, elle à travers qui je me pose des questions, elle qui criera quand nous nous taisons, qui aura raison quand nous avons tort, c'est elle, quoi qu'on fasse, qui aura le dernier mot, dans ma vie.

À l'époque de J'ai tué ma mère, j'avais voulu, je pense, punir ma mère. Seulement cinq ans ont passé depuis, mais je crois bien qu'aujourd'hui, à travers Mommy, j'essaie maintenant de la venger. Allez comprendre.

— Xavier Dolan, Mai 2014



Mommy

director's note

Since my first film, I've talked a lot about love.

I've talked about teenagehood, sequestration and transsexualism. I've talked about Jackson Pollock and the 90s, about alienation and homophobia. Boarding schools and the very French-Canadian word "special", milking the cows, Stendhal's crystallization and the Stockholm syndrome. I've talked some pretty salty slang and I've talked dirty too. I've talked in English, every once in a while, and I've talked through my hat one too many times.

Cause that's the thing when you "talk" about things, I guess, is that there is always this almost unavoidable risk of talking shit. Which is why I always decided to stick to what I knew, or what was - more or less - close to my skin. Subjects I thought I thoroughly or sufficiently knew because I knew my own difference or the suburb I was brought up in. Or because I knew how vast my fear of others was, and still is. Because I knew the lies we tell ourselves when we live in secret, or the useless love we stubbornly give to time thieves. These are things I've come close enough to actually want to talk about them.

But should there be one, just one subject I'd know more than any other, one that would unconditionally inspire me, and that I love above all, it certainly would be my mother. And when I say my mother, I think I mean THE mother at large, the figure she represents. Because it's her I always come back to. It's her I want to see winning the battle, her I want to invent problems to so she can have the credit of solving them all, her through whom I ask myself questions, her I want to hear shout out loud when we didn't say a thing. It's her I want to be right when we were wrong, it's her, no matter what, who'll have the last word.

Back in the days of *J'ai Tué Ma Mère*, I felt like I wanted to punish my mom. Only five years have passed ever since, and I believe that, through Mommy, I'm now seeking her revenge. Don't ask.

— Xavier Dolan, May 2014

Mommy

le look

Nous voyions Mommy comme un film très sombre en son cœur, mais verni de lumière. C'est l'emploi du spectateur que d'identifier la réelle nature du film, qu'elles qu'en soient les apparences. Pas le nôtre. Nous, de l'autre côté du miroir, nous ne voulions pas dire aux gens quoi penser, et à quel moment.

Baigner Mommy dans une lumière glauque ou suffocante me paraissait un automatisme facile. Je voyais pour Die et Steve une maison gaie, un lieu où tout était possible.

Je m'étais juré de tout faire pour que mes personnages ressemblent aux voisins de mon quartier d'enfance, et non pas à leur caricature.

De la même manière, la photo du film ne pouvait tomber dans les clichés misérabilistes. Les couchers de soleil et la brunante, où sont campés plusieurs séquences, enroberaient les extérieurs du film d'orange et de rose, et nous éblouiraient de flares presque jovialistes.

Il était crucial que le film, par tous les moyens possibles et imaginables, soit une fable rayonnante sur le courage, la transmission, l'amour et l'amitié.

Ça ne vaut jamais la peine de faire un film sur des losers, ni de les regarder. Il ne s'agit pas là d'une forme de mépris envers quiconque, au contraire. J'ai tout simplement une aversion pour la plupart des œuvres prétendant émettre un "document artistique" qui raconte l'histoire de gens à travers leurs défaites. Des gens qui, je le crois sincèrement, méritent d'être dépeints à travers des concepts plus riches que les déconvenues incombant à leur classe sociale, où les étiquettes qu'on leur impose. Des gens méritant des rêves, des émotions. C'est pourquoi je tenais à faire un film sur des winners, quoi qu'il leur arrive au final. J'espère sincèrement avoir au moins réussi cela.



Mommy

visuals

We saw Mommy as a dark movie in its core, but we thought that, on the outside, it should be polished with light and warmth. It's the audience's mandate to identify the true nature of the film, not ours. From our end of things, we wished not to tell anyone what to think, or when to think it.

Bathing Mommy in whatever predictable grey, damp fog therefore seemed like cheap automatism. I dreamed of a joyful place for Die and Steve to live in, a place where everything was possible.

I remember swearing to myself that I'd do everything so my characters would look and sound like the actual people from the suburb I was brought up in. Not just some caricature of themselves, but "themselves", truly.

The movie's photography had to avoid the usual tropes of despondency too. The sunsets and the magic hours, during which many sequences would take place, would drape the exteriors with reds and yellows, and the broad, harsh daylight would even blind us with its almost jovial flares.

To me, it was crucial for Mommy, by all possible means, to be a radiant tale of courage, love and friendship.

I don't see the point in making films about losers, nor the point in watching them. Which doesn't have anything to do with a contemptuous standpoint towards "losers" - on the contrary. I just have a particular aversion to any artistic document purporting to portray human beings through their failures. Human beings who, I think, shouldn't be defined by hardships and tags, but by feelings and dreams. Which is why I wanted to make a movie about winners, whatever befalls them in the end. I truly hope I have at least achieved that.



Mommy

les acteurs

Comme toujours, je voulais que toute la place soit laissée aux acteurs. J'ai envers cette discipline une fascination sans bornes, et comprendre le jeu, l'explorer depuis tous les angles, sous toutes ses coutures et structures, le préciser, l'étudier, c'est pour moi un but ultime. Je crois que sans le jeu, tout s'effondre.

Cette fois-ci, j'espérais diriger l'ensemble de la distribution vers une direction moins "latine", moins exacerbée que dans Laurence Anyways, moins cérébrale que dans Les Amours imaginaires. Les personnages de Mommy ne jouent pas à un jeu, et ne savent pas comment exprimer leurs sentiments de manière aussi précise et décomplexée que dans mes films précédents. Ils ne sont pas théâtraux, ni ne se donnent en spectacle. Mais ils sont des êtres hauts en couleurs qui s'expriment de manière cohérente avec leur milieu et leur histoire.

En travaillant avec Anne Dorval et Suzanne Clément, mon intention était d'aller ailleurs et non de marcher dans nos propres traces. C'était un des défis les plus excitants de ce film ; qu'on ne les reconnaisse pas. Quant à Antoine, il est évidemment la surprise, la révélation. N'importe quel cinéaste peut s'enorgueillir de ce qu'il révèle un talent, ou le confirme. C'est un but pour moi ; travailler avec des grands artistes, et, avec eux, créer de grandes performances, de grands moments d'émotions. On perd au cinéma la notion de personnages. On leur refuse leur surnom, leur style, leur jargon, leur passé, leurs tics, leurs plaisirs coupables, leur héroïsme, leurs manies. On case les acteurs dans des archétypes et des organigrammes scénaristiques, des systèmes rentables. Mais les humains intéressants existent dans la réalité et les acteurs avec qui j'aime travailler mettent à contribution du film la réalité qu'ils observent et connaissent depuis toujours. Pour moi, c'est le propre des grands acteurs ; créer des personnages et non des performances.



Mommy

the cast

As always, I wanted the actors to be at the center of everything. I have an endless fascination for them, and studying the art of acting, investigating all of its forms and styles, analyzing its structure, refining it, understanding it is my ultimate goal.

This time around, I was hoping to take the cast along a somewhat less “latin”, less exuberant path than that of Laurence Anyways, and a less cerebral one than Les Amours Imaginaires. Mommy’s characters aren’t playing games, and don’t know how to express their feelings with the immodest ease with which many of my previous characters have. Die, Steve and Kyla aren’t show-offs. But they are highly boisterous, colorful beings capable of getting their point across in a coherent fashion regarding their respective background and situation.

For me, working with Anne Dorval and Suzanne Clément again meant not about returning to old patterns, but trying new ones. It was one of the most exciting - and obvious - challenges of the movie; that one shouldn’t “recognize” them. As for Antoine, he was the surprise, of course. Any filmmaker is proud to reveal new talent, or confirm talent that already has been. To me, it’s both a passion and a purpose: working with great artists and, with them, create great performances, and try to trigger great emotion. I feel like somewhere in time, our love of true, precise characters has withered and been replaced by ready-to-wear roles, to the benefit of whatever efficiency. We confiscate their surnames, their story, their tics, their guilty pleasures, their “details”. We ship actors off in labeled boxes, as long as they fit in the great grid of intelligible, rentable storytelling. But interesting human beings – at least the heroes of my childhood - have always existed in a far more concrete way, and the actors I admire, and with which I love to work, always put the concrete reality they’ve known and observed forever to the service of a movie. And to me, that’s always been what’s typical of great actors: they create characters, not performances.



Mommy

mommy vs. J'ai tué ma mère

Il existe des filiations entre mon premier film et celui-ci en superficie, mais en profondeur, peu.

De la réalisation au ton, du style d'interprétation à l'univers visuel, ce sont deux films, deux planètes. L'un se dévoile par le regard d'un ado, l'autre observe une mère. Outre la différence de points de vue, J'ai tué ma mère est une crise de puberté ; Mommy, une crise existentielle.

Et je ne vois aucun intérêt à faire le même film deux fois. Je suis heureux de revenir au thème mère-fils, toujours présent dans mes films, toujours, même, à l'origine de ceux-ci. Mais je suis surtout excité à l'idée d'explorer de nouveaux horizons au sein même de ma filmographie et, plus globalement, dans ce style de films et thématiques familiales qui représentent pour moi le dialogue absolu avec le spectateur.

La mère, c'est là d'où l'on vient, et l'enfant, qui l'on est, qui l'on est devenu. Ces considérations freudiennes sommeillent toujours en nous



Mommy

mommy vs. j'ai tué ma mère

There are several parallel lines to be drawn between my first movie and Mommy. But only on the surface.

As far as I'm concerned, from direction to tone, acting style to visuals, those two films are two different planets. One unfolds through the eyes of a whimsical teenager, the other contemplates a mother's hardships. Apart from the already important switch of point of view, here is why I think those two films are intrinsically dissimilar: *J'ai Tué Ma Mère* centers on a puberty crisis. *Mommy*, on an existential one.

Moreover, there is no point for me to make the same film twice. I'm delighted by this opportunity of homecoming through these mother- and-son dynamics, as that theme has always been a part of my films. But I'm all the more delighted by the opportunity to not only attempt to explore novelty within my own filmography, but to try exploring novelty on an even larger scale; that of the family movie genre. Because it represents the most emotive form of communication with the audience.

The mother is where we're from, and the child, who we are, who we've become. We never are truly at rest with those Freudian preoccupations, and they're an indelible part of us.





Mammy

la musique

Je pense que la musique fait avec chaque individu un invisible commerce visant à mettre sa propre histoire à contribution du film. Dido, Sarah McLachlan, Andrea Bocelli, Céline Dion ou Oasis ont tous un passé avec chaque cinéphile ; quand jouait Wonderwall, par exemple, en 1995, l'un était en rupture amoureuse, l'autre seul dans une taverne, en voyages de noces en République Dominicaine, ou sur le chemin du retour après les funérailles d'un ami. Ces vies fermées, ces sensibilités peuvent alors éclore, et l'écriture du film se poursuit soudain au-delà de la salle de montage, en collectivité, dans le noir, comme le principe premier du cinéma.

Et l'idée que presque chaque chanson jouant dans le film soit en fait issue de cette compilation, et non de ma playlist intime, était nouveau pour moi en termes de procédés. Je me rappelle Pauline Kael parlant du cinéma de Scorsese et disant que, dans ces types de films, les chansons ne jouaient plus SUR le film, mais DANS le film, à la radio, à la télé, dans les cafés. Il y a dans cet usage intra-diégétique une façon d'ancrer le spectateur dans la réalité vraie et nue des personnages, en faisant oublier les idées du réalisateur.

Mommy

the music

I think music in film achieves an unconscious transaction with each and every individual in an audience, spurring them on to engage in the film throughout their own story.

Dido, Sarah McLachlan, Andrea Bocelli, Céline Dion or Oasis all have a history with each cinephile; when Wonderwall, for instance, was playing in 1995, one of them was heartbroken while the other was alone in some bar, or on honeymoon in Playa Del Carmen, or on her or his way back from a friend's funeral. When triggered by the sound of music, those private memories can then open and the film's writing suddenly goes farther than we thought it would. In the still of a dark theatre, we watch, in an anonymous togetherness, and I think that's undeniably profitable for any movie.

Besides, the notion that almost every song playing in Mommy comes from a mixtape Die's husband made before he died, and not from my own personal playlist, was a new thing for me in the type of movies he made, songs weren't playing ON movies anymore, but IN movies ; "on" in terms of cinematic system. I remember Pauline Kael writing about Scorsese and saying that, the radio, on tv, or in cafés. There is, in this diegetic approach, a way of engaging the public in the authentic, naked truth of the characters, making them forget about a director's ideas and desires. I like that.



Mommy

l'aspect-ratio du 1:1

Après avoir tourné le clip d'Indochine ainsi, j'ai constaté toute l'humanité et l'efficacité de ce ratio sur le plan de la communicabilité émotive.

Le quadrilatère qu'il constitue encadre les visages à la perfection, et représente à mes yeux l'idéal en terme de portrait ; aucune distraction ni affectations possibles : le sujet est indéniablement le personnage, au centre de l'image, toujours. Les yeux ne peuvent l'éviter.

C'est par ailleurs le format des jaquettes de CD, de toutes ces pochettes d'album qui ont marqué notre imaginaire. Le Die & Steve Mix 4ever étant un leitmotiv visuel récurrent dans Mommy, l'usage du 1:1 trouvait ici un écho supplémentaire à mes yeux.

Il s'agit aussi de l'aspect-ratio fétiche de mon directeur photo André Turpin, qui à son dire avait toute sa vie rêvé de tourner en 1:1 sans jamais oser le faire (étant aussi réalisateur, notamment du très bon Zigrail, road-trip moyen-oriental en noir et blanc sur fond de John Zorn brutal!). Après maintenant un an à m'avoir cassé les couilles parce qu'il regrettait d'avoir tourné en 1:1 à chaque plan du film, je peux vous confirmer deux choses : André Turpin aime le cinémascope et moi, je ne regrette rien.





using 1:1 as aspect-ratio

After having shot a music video in 1:1 last year, it dawned on me that this ratio translated in a somewhat unique emotion and sincerity.

The perfect square in which it consists framed faces with such simplicity, and seemed like the ideal structure for “portrait” shots. No distraction, no affectations are possible in such constricted space. The character is our main subject, inescapably at the center of our attention. Our eyes cannot miss him, her.

1:1 is, besides, the ratio of album covers in the CD industry, and of all of these jackets that have imprinted our imaginaries over time. The Die & Steve Mix 4ever being a leitmotif for us, the use of 1:1 found an additional echo.

It is also, to be frank, my DOP André Turpin’s favorite ratio which he had, apparently, dreamed of using his entire life without ever daring to do so (he’s also a director, and directed the extremely enjoyable Zigrail, Middle-East road trip shot in black and white and featuring some brutal early John Zorn!).

After having now spent a year with him busting my balls at about just every shot, regretting our infamous ratio, I’ve learned two things: André loves cinemascope and I, for one, have absolutely no regrets in this matter.



Mommy

Diane "Die" Després / ANNE DORVAL

Die est une combattante de nature. Veuve depuis trois ans, elle a dû refaire sa vie après l'institutionnalisation de son fils.

Bien qu'elle se perçoive mentalement comme une princesse ado, elle est profondément adulte dans la façon d'élever son fils et de gérer les problématiques familiales, les crises.

Son tempérament intempestif, sa dégaine beaucoup trop sexuée, son langage charretier - mais qu'elle tente d'adoucir pour s'élever au-dessus de sa condition et, surtout, pour impressionner son fils - en font un être comique, incisif et fort-en-gueule. Mais sous cette façade se cache une femme pratiquement invincible, un insubmersible roc à qui la vie ne peut pas dire non.

Die was born a fighter. She's been a widow for three years now, and had to start anew after her son was placed in a correctional facility.

Although she sees herself as a teen princess, she's deeply mature when it comes to her son's education and future, as well as dealing with crisis and problems.

Her raging temper, her sexualized gait and manners, her coarse language - which she tries to soften up in order to impress her son - make her a comical, sharp-witted, loudmouthed being. But beneath the appearances, she's a practically invincible woman, an unstoppable trouter, an unsinkable who'll never take "no" for an answer.

Mommy, Xavier Dolan (2014), Miraculum, Podz (2013), Le sens de L'humour, Émile Gaudreault (2011), Les Amours imaginaires, Xavier Dolan (2010), J'ai tué ma mère, Xavier Dolan (2009), Serveuse demandées, Guylaine Dionne (2008), La vie secrète des gens heureux, Stéphane Lapointe (2006).

Bayard d'or de la meilleure comédienne, 24e Festival international du film francophone de Namur (2010)

Prix FIPRESCI de la meilleure actrice, 21e Festival international du film de Palm Springs (2010)

Prix Jutra de la meilleure actrice (2010)



Kyla / SUZANNE CLÉMENT

Laissée bègue par un traumatisme abscons, Kyla est une enseignante en année sabbatique et en transition en banlieue de Montréal pour une durée de temps indéterminée.

Le dialogue avec sa fille et son mari semble brisé, et la vie de tous les jours, grise. Quand Steve et Die font leur apparition dans sa vie - ou s'agit-il davantage de l'inverse? - elle retrouve une forme d'espoir. Son tempérament froid et timoré s'adoucit, ses tics s'estompent, sa diction se précise.

Mais Kyla peut-elle abandonner sa famille pour une autre? Car bien que chaque jour de plus passé chez Steve et Die l'éloignent de son passé trouble, ils la rapprochent aussi d'une éventuelle fatalité : elle pourrait disparaître de leur vie aussi abruptement qu'elle y est apparue.

Left virtually mute by a vague trauma, Kyla is high school teacher on sabbatical who has just moved into town for an undetermined amount of time.

Any remote sense of dialogue with her husband and her daughter seems impossible, and the days are silent and long. But when Steve and Die makes their entrance in her life - or is it the other way around? - she finds hope again. Her cold, timorous temper warms up, her tics grow dim, her elocution betters.

But can Kyla abandon her own family for another? Cause while every more day spent with Die and Steve seems to take her away from her troubled past, it nonetheless brings her closer and closer to an eventual turn of fate: she could disappear from their lives as swiftly as she arrived in them.

Hélène et ses sœurs, Jean-Jacques Zilbermann (2015), Sitting On The Edge of Marlene, Ana Valine (2015), Mommy, Xavier Dolan (2014), Laurence Anyways, Xavier Dolan (2012), Tromper le silence, Julie Hivon (2010), J'ai tué ma mère, Xavier Dolan (2009), C'est pas moi, je le jure!, Philippe Falardeau (2008), La brunante, Fernand Dansereau (2007), L'audition, Luc Picard (2005), Le Confessionnal, Robert Lepage (1995).

Prix d'interprétation féminine - Un Certain Regard, Festival de Cannes (2012)



Mommy

Steve Després / ANTOINE OLIVIER PILON

D'un charisme évident, Steve Després est un enfant qui, depuis la mort de son père, a connu le marathon des centres spécialisés pour jeunes. Sa réputation n'est plus à faire : c'est un cas "problématique".

Mais son amour - excessif - pour sa mère, son désir d'être l'homme de la maison, son cœur dans la main en font un antihéros aussi troublant qu'atypique.

Nostalgique de la vie d'avant avec son père, il s'accroche à l'idée, au projet d'une existence viable avec Die. Mais sa propre condition, dont il se sent tour à tour coupable, les garde bien d'espérer vivre en paix.

Il n'y a rien que Steve ne ferait pas, au final, pour que sa mère soit heureuse. Rien, malheureusement.

Steve's charm, above all doubts, can be called unique. Since his father's death, he's made the whole circuit of specialized centers for kids with behavior problems and has scored a home run; he's handed back to his mother for being too much to handle. But his - excessive - love for her, his resolution to be the man around the house and the way he candidly and irresponsibly wears his heart on his sleeve make him a truly troubling antihero.

Missing his past life with his father, Steve holds onto the project of peacefully living with Die. But his condition, for which he often ends up resenting himself, keeps alienating them, and dispels the faintest notion of coexistence.

There is nothing Steve wouldn't do to make his mother happy. Unfortunately nothing.

Mommy, Xavier Dolan (2014), College Boy (vidéoclip d'Indochine), Xavier Dolan (2013), Les Pee-Wee 3D, Éric Tessier (2012), Laurence Anyways, Xavier Dolan (2011), Frisson des collines, Richard Roy (2010).

Meilleur acteur dans un film en langue étrangère - Young Artist Awards (2012, 2013)